20me Année. — N° 4320 Bureaux: rue Nain, 1 UN NUMÉRO: 15 CENTIMES Bureaux : rue Nain, 1 Jeudi 20 Janvier 1876

ALFRED REBOUX
Propriétaire - Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois. . 13.50
» » Six mois. . . 26.»»
» » Un an . . . 50.»»

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . . . 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le *JOURNAL DE ROUBAIX* est désigné pour la publication des *ANNONCES LEGALES* et *JUDICIAIRES*

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces : la ligne. . 20 c.
Réclames : » . . . 30 c.
Faits divers : » . . . 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à *Roubaix*, au bureau du journal, à *Lille*, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à *Paris*, chez MM. HAVAS, LAFFITTE ET Cie, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à *Bruxelles*, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

BOURSE DE PARIS

17 JANVIER

3 0/0.	65 67 1/2
4 1/2.	96 00
Emprunts (5 0/0). . . .	104 60

18 JANVIER

(Service gouvernemental)

3 0/0.	65 90
4 1/2.	96 00
Emprunts (5 0/0)	104 80

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Actions	Banque de France	3840 00
»	Société générale	525 00
»	Crédit foncier de France	905 00
»	Chemins autrichiens	635 00
»	Lyon	966 00
»	Est	571 00
»	Ouest	632 00
»	Nord	1195 00
»	Midi	720 00
»	Suez	708 00
6 0/0	Péruvien	34 00
Actions	Banque ottomane (ancienne)	436 00
»	Banque ottomane (nouvelle)	000 00
Londres court		2514 0/0
Crédit Mobilier		190 00
Turc		21 60
Turc nouveau		27 50

DÉPÊCHES COMMERCIALES

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

New-York, 19 Janvier.

Change sur Londres 4.85 ; change sur Paris, 5.13 3/4
Valeur de l'or, 112
Café good fair, (la livre) 18
Café good Cargoes, (la livre) 18 3/3
Marché ferme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Ce présentés à Roubaix par M. Bulteau Desonnets :

Havre, 19 janvier.

Cotons : Marché calme, mais plutôt acheteurs aux bas prix pratiques.

Liverpool, 19 janvier.

Cotons : Ventes 12,000 b.

Manchester, 19 janvier.

Marché soutenu.

New-York, 19 janvier.

Cotons : 13.
Recettes de 4 jours 73,000 b.

(Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix.)

Liverpool, 19 janvier.

Cotons : Ventes 1,200 b. baisse partielle 1/16.

Havre, 19 janvier.

Cotons : Ventes 500 b. Louisiane février 75 50, juin 78.

New-York, 19 janvier.

Mêmes.
Recettes 73,000 b.

ROUBAIX 19 JANVIER 1876

Bulletin du jour

Toutes les nouvelles palissent devant l'intérêt que présentent les résultats des nominations des délégués sénatoriaux. Les données qu'on peut avoir sur l'opinion individuelle de chacun d'eux sont nécessairement fort vagues. Tout ce qu'on peut faire à l'heure qu'il est, c'est d'établir d'une façon générale la division en conservateurs et républicains.

A l'heure où nous écrivons, on n'a encore de résultats que l'on puisse donner comme certains et définitifs que dans 40 départements.

Dans trente départements, la majorité des délégués est acquise aux listes conservatrices.

Dans six autres (Yonne, Mayenne, Isère, Gard, Ain et Oran), les résultats sont considérés comme douteux.

En dehors de la Seine, la majorité des délégués ne parait acquise à l'opposition que dans les Bouches-du-Rhône et les Pyrénées-Orientales.

Dans l'Aube, les délégués conservateurs ont une majorité de 30 à 40 voix.

Dans les Landes, 360 maires ont été élus délégués. Le total des délégués conservateurs est de 484 contre 63 opposants. Il y a 187 douteux.

Dans la plupart des départements la majorité conservatrice est évaluée de 60 à 70 pour 100.

On estime que le Pas-de-Calais présente les résultats suivants :

170 républicains;
130 légitimistes;
100 douteux;
500 (environ) bonapartistes.

Le nombre des délégués est de 904, et le total des électeurs de 1,014.

Dans l'arrondissement de Boulogne, les trois-quarts des délégués élus sont bonapartistes.

Dans l'Oise, les deux tiers des délégués paraissent acquis à la liste conservatrice.

Dans les Vosges, les amis de M. Buffet considèrent son élection comme assurée.

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du *Journal de Roubaix.)*

Paris, mardi 18 janvier.

La joie factice qu'inspire à certaines feuilles républicaines le scrutin de dimanche, à Paris, contraste avec les sentiments réels que provoquent chez les républicains eux-mêmes les résultats connus des élections en province. Ces sentiments ne ressemblent en rien à la satisfaction du triomphe. Il faut attendre, disent-ils, que tous les résultats soient connus pour se faire une idée exacte du scrutin dans son ensemble. Seule, la *République française*, organe de l'audace démocratique, déclare que les républicains sont victorieux, mais on sent que son ton est contraint; on voit qu'elle rit jaune. Le *Rappel*, qui a au moins le mérite de la franchise, ne dit mot.

En revanche vous trouverez dans les feuilles rouges de longs détails sur la réunion qui a eu lieu hier, des délégués et électeurs sénatoriaux de la Seine. Il faut lire cela : la *République française* donne du monsieur le sénateur à tour de bras : M. le Sénateur Laurent-Pichat, par ci ; M. le Sénateur Paul Morin, par là. Attendons un peu que les citoyens Godfrin, ou Mallarmé, ou Couturat, ou un Farfouillat quelconque soit nommé, et vous verrez comme tous ces ardents défenseurs, tous ces terribles apôtres de l'égalité se hâteront de s'affubler de leurs titres. Le citoyen Sénateur Farfouillat sera plus fier qu'Artaban. Déjà le citoyen X..., élu dimanche par la commune de P... qui touche aux fortifications, a commandé des cartes de visite ainsi composées : X... DÉLÉGUÉ SÉNATORIAL. Il n'y a rien comme la république pour faire pousser dans l'esprit des plus humbles l'amour du galon et l'ambition des dignités.

Le gouvernement est parfaitement résolu à empêcher que les élections sénatoriales deviennent le prétexte et l'occasion d'une agitation politique. Ainsi il veillera à ce que les réunions électorales préparatoires ne soient composées que de ceux qui ont le droit d'y assister; plus que jamais il interdira les nombreuses réunions, d'ailleurs la loi est formelle, elle confère le droit de réunion aux seuls électeurs sénatoriaux.

Il faut constater que les journaux républicains se préoccupent fort des chances de M. Buffet comme candidat sénatorial dans les Vosges. Je ne puis que vous confirmer ce que je vous disais hier, sur la certitude acquise de son élection ; mais l'hostilité, l'acharnement des feuilles rouges, nous démontrent mieux que tout le reste et la prépondérance du ministre et la crainte qu'il inspire aux radicaux.

Il vient de se former à Paris un comité central de l'Union conservatrice : une première réunion a eu lieu hier. Le siége de ce comité est au centre de Paris, près de la Bourse, rue Neuve St-Augustin, 8. Le général Changarnier a été accueilli avec une sorte d'acclamation et proclamé président.

Cette tentative est excellente et peut produire d'excellents résultats; mais c'est à la condition que ce comité organise immédiatement ses moyens d'action et de propagande et qu'il se mette en relations suivies avec tous les départements; il ne faut pas qu'il soit un comité purement local.

M. Legouvé a fait dimanche, à la Porte-St-Martin, une conférence sur Lamartine; il a cité beaucoup d'anecdotes, des mots, il s'est montré fort soucieux de plaire à un public en majeure partie composé de républicains. Mais M. Legouvé, qui a beaucoup parlé de M. de Lamartine homme politique, a précisément négligé de rappeler le seul fait glorieux de cette carrière politique, le seul acte dont on se souviendra; il a négligé de dire que Lamartine avait flétri le drapeau rouge, et qu'un trait de génie du grand poëte avait empêché la loque sanglante de devenir pour quelques jours le drapeau national. Il y avait trop de frères et amis dans la salle; il a eu peur de les blesser et de se faire siffler.

Chaque année on voit naître quelque à-propos dramatique en l'honneur de Molière; cela se joue le jour de son anniversaire. L'anniversaire est passé, pourtant la petite pièce du fils de Jules Barbier, *le Roi chez Molière*, ne viendra pas trop tard, dimanche prochain, à la matinée de la Gaîté, si le fils marche sur les traces de son père, le collaborateur de Scribe, l'auteur de *Jeanne d'Arc* et de tant de livrets d'opéras.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

RETORDAGE. — Un brevet a été pris le 5 octobre dernier par MM. Gollière, Mallinet et Ce pour le retordage d'un fil de laine cardée sur fil de laine peignée.

On obtient, par ce genre de fil, des étoffes ou rasées ou drapées, mérite que n'a pas le peigné pur. Ce mélange fait disparaître l'aspect ciré et graisseux que prennent au porter les vêtements fait en peigné pur, et le fil de ce mélangé a aussi l'avantage de pouvoir être facilement employé dans les étoffes à contextures les plus serrées et les plus riches en nombre de fils.

Il est vrai que depuis longtemps on se sert du fil mouliné, jaspé, qui se compose du fil peigné et du fil cardé; mais jusqu'à présent on n'avait cherché qu'un but, c'est de produire des effets de couleur dans les nouveautés, tandis qu'ici, les inventeurs produisent par ce fil l'étoffe unie d'une seule nuance et garnie.

Cette invention consiste donc dans le retordage du fil de laine cardée sur le fil de laine peignée, opération qui constitue de très grands avantages; elle détruit dans les étoffes de laine et principalement celles à effets de chaîne, quelque soit la matière de la trame, le toucher de l'étoffe dont la chaîne est faite en peigné pur.

Perfectionnement dans les tissus, par M. A. Barraclough, de Halifax. — L'inventeur revendique l'idée de faire des tissus dont les lisières sont formées par l'emploi de trames distinctes de celles employées pour la partie centrale des tissus. Ces lisières peuvent avoir la même couleur et être faites avec les mêmes matières que celles employées pour la partie centrale du tissu, ou bien en différer.

Pour arriver au résultat voulu, les bobines de trame destinées à former les lisières sont montées sur des broches, dans une position telle que la trame peut être doublée à volonté, et les bobines des fils de trame pour former la partie centrale sont insérées dans la navette, de sorte que la trame peut être lancée ou introduite dans le pas comme à l'ordinaire.

Les trames des lisières sont commandées par des lames ou lisses, de façon à pouvoir être élevées ou abaissées lorsqu'une duite de fil trame de la partie centrale est lancée pour permettre à celle-ci de passer en dessus ou en dessous, et les chaînes sont abaissées ou élevées pour permettre à la trame de passer sur l'autre côté, au retour de cette trame, et entrecroiser la trame centrale et la trame lisière et les appeler jusqu'à concurrence de la largeur des fils de la chaîne lisière qui sont commandés d'une manière appropriée à cet effet.

Les fils de la chaîne de la partie centrale du tissu sont commandés en des temps convenables par des arbres ou lames, comme d'habitude, et ceux des lisières sont aussi commandés par des arbres distincts, lames ou lisses pour chaque lisière.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Nous ne possédons pas encore la liste complète des délégués sénatoriaux élus dans le Nord, mais nos renseignements nous permettent d'affirmer qu'une majorité considérable est acquise aux conservateurs.

M. le général Faidherbe publie la circulaire suivante :

« *A Messieurs les Délégués pour l'élection des Sénateurs dans le département du Nord :*

» Messieurs,

» Le Comité de l'Union constitutionnelle m'a désigné à vos suffrages pour le Sénat. Je ne suis pas un inconnu pour vous et ce n'est que pour me conformer à l'usage que je vous adresse ces quelques mots.

» Depuis trente-huit ans je sers l'Etat dans l'armée; c'est vous dire que je n'ai jamais fait d'opposition au gouvernement, quelque irrégulière que pût être son origine, quelque dangereuses que pussent me paraître ses tendances. Soldat, je n'avais pas à m'occuper activement de politique.

» Aujourd'hui, si vous me faites l'honneur de me nommer sénateur, mon concours sera naturellement acquis au gouvernement établi, pour le chef duquel je professe, comme toute l'armée, le plus profond respect.

» Mon opinion est que le pays doit redouter avant tout les révolutions et les aventures. Il n'a qu'un besoin, c'est de se régénérer par les bonnes mœurs, le travail, la paix et le jeu régulier de ses institutions.

» Général FAIDHERBE. »

—

M. Alfred Esparbié, rédacteur en chef du *Mémorial de Lille*, est mort subitement hier matin. Nous nous associons aux regrets que cette perte inspire à la presse lilloise de tous les partis. M. Esparbié s'était acquis de nombreuses sympathies dans notre département ; il en était digne et par son talent et par sa fidélité à la cause qu'il avait embrassée.

Voici en quels termes le *Mémorial* annonce la mort de son directeur :

Aujourd'hui 18, au moment où l'on mettait sous presse l'édition du matin, le *Mémorial* était frappé d'un coup douloureux; à quatre heures, le rédacteur en chef du journal était enlevé subitement par un accès d'asthme dont la brièveté ne permit ni à la science d'apporter le soulagement, ni à la religion de fournir les consolations suprêmes. Le temps ne nous laissa point alors la faculté d'annoncer à nos lecteurs cette triste nouvelle.

Bien que souffrant depuis de longues années, M. Alfred Esparbié ne paraissait point en danger imminent. Un peu de rhume s'était joint à ses infirmités habituelles, mais n'avait point aggravé son état ordinaire. Hier encore, il y a vingt heures à peine, il écrivait, avec sa verve et sa lucidité connues, les deux articles qui portent sa signature dans le numéro de ce jour.

Alfred Esparbié, né en 1818, à Castres (Tarn), avait débuté dans la carrière administrative, comme secrétaire de M. Duchâtel, préfet de la Haute-Garonne. En 1847, il commença les travaux quotidiens du journalisme, en province d'abord, puis à Paris; enfin, revenant, il y a dix ans, à Lille, où il avait fait un premier séjour de 1849 à 1853.

Dans cette vie militante, il se montra constamment fidèle aux idées qu'il avait défendues dès le début; il ignora les transactions de conscience et consacra son existence entière au soutien du Gouvernement dont il avait adopté le principe. Aimant la lutte, il la pratiquait avec loyauté, avec des formes de bon ton qui tempéraient par le langage étudié la vivacité du combat.

Ce fut en septembre 1867 qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui, pendant les dernières années de sa vie, exerça si cruellement sa patience. Depuis 1872, la souffrance le condamna à demeurer en dehors du monde, mais l'amitié venait le consoler. Alfred Esparbié eut des adversaires; il n'avait point d'ennemis; les relations les plus honorables et les plus durables témoignaient de l'estime qu'il avait su se concilier. Il eut la tristesse de voir disparaître, en même temps que les parents qu'il idolâtrait, plusieurs de ses compagnons de l'adolescence et de l'âge viril, et ce lui fut l'occasion de plus d'un retour sur sa propre situation.

Esparbié n'était point seulement le publiciste que connaissent les lecteurs du *Mémorial;* il s'était essayé dans la littérature légère et plusieurs nouvelles de lui furent appréciées des gens de goût. Il aimait les beaux-arts, et l'une de ses distractions favorites, en un certain temps, était la critique, qu'il pratiquait avec autant d'indulgence que de véritable élégance.

D'un esprit plein de respect pour la religion, il en défendit toujours la morale et en recommandait l'esprit.

Esparbié est tombé à la veille de jours difficiles et délicats, où on pouvait attendre de bons services de son dévouement à la cause conservatrice. Ce sont de ces décrets d'En Haut qu'il faut accepter quand même on n'en saisit point l'économie.

Nous devons borner l'expression de notre douleur; elle est profonde; elle repose sur une longue intimité avec le défunt. Ceux qui ne connaissent de lui que l'homme public donneront un regret à sa fin prématurée : ceux qui savaient l'homme privé lui conserveront un durble et pieux souvenir.

Voici la notice que consacrait à M. Esparbié, en 1869, M. Verly dans son *Essai de biographie lilloise:*

« Esparbié (Alfred), journaliste, né à Pau, le 23 mars 1820. D'abord secrétaire particulier de M. Duchâtel, préfet de la Haute-Garonne, il fit ses débuts dans la presse de 1848, à Maubeuge, puis à Arras, dans la *Liberté*. L'année suivante, il entra au *Journal de Lille*, qu'il quitta, deux mois après que cette gazette fut passée, sous le titre de *Nord*, dans les mains de M. Delamarre, pour prendre la direction de la *Normandie*, à Rouen. Le préfet de la Seine-Inférieure lui ayant fait offrir la direction des théâtres de Rouen, M. Esparbié renonça momentanément au journalisme; mais la fortune lui fut obstinément contraire dans sa nouvelle carrière : il reprit donc la plume du publiciste, alla à Paris, où il collabora à la *Vérité*, au *Pays*, à la *Patrie*, à la *Nation*, à la *France*, etc. En 1866, il accepta les fonctions de rédacteur du *Mémorial de Lille*, où en même temps que les articles politiques, il a fait, sous le pseudonyme d'André Boni, la critique théâtrale. Il a publié différents feuilletons dans le *Pays*, la *Presse* et l'*Etendard* et un roman intitulé les *Fausses routes*, en volume, édité à Paris en 1860. »

—

M. le comte Albert de Mun, l'éloquent promoteur de l'œuvre des Cercles Catholiques, viendra donner une conférence à Roubaix, le mercredi 26 janvier, à cinq heures et demie, dans la grande salle de la maison des Filles de la Charité, rue Pellart 115.

—

Mardi ont eu lieu sur les tramways lillois les essais de traction à vapeur que nous avons annoncés. La Compagnie avait invité toutes les autorités et la presse locales à y assister. Nous avons remarqué la présence de MM. le préfet du Nord, le maire de Lille, Raillard, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées; Mallet, ingénieur; Kuhlmann, président de la Société industrielle, Masquelez, ingénieur des travaux municipaux; Delamarre, administrateur du Crédit mobilier et de la Compagnie des tramways: Mongy, attaché aux travaux municipaux, etc., etc. ; un grand nombre d'industriels suivaient l'expérience qui était faite sous la direction de M. Coulanghon, ingénieur, et Muller, directeur de la Compagnie. Sur tout le parcours une foule considérable était assemblée et a manifesté sur plusieurs points ses sentiments sympathiques à cette innovation.

Nous sommes heureux de le dire, l'essai a complétement réussi ; cette locomotive d'un nouveau genre, de petites dimensions, est enfermée dans une sorte de boîte vitrée qui la dissimule presque complétement. Le générateur est en pleine pression au départ, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de faire du feu sur le parcours, donc pas de fumée. Dans le trajet aller et retour de la gare à la place d'Isly, la pression n'avait pas baissé d'une atmosphère.

L'arrêt complet se fait dans les meilleures conditions possibles, en moins de deux mètres, grâce à un frein puissant. Des précautions excellentes sont prises pour garantir les roues et rejeter le corps d'une personne qui viendrait à tomber à l'avant ou sur le côté de la machine.

L'inconvénient est peut-être d'effrayer les chevaux, mais nous avons constaté par nous-même qu'il n'a rien de sérieux. Nos chevaux ont à traverser assez souvent les passages à niveau des chemins de fer, et ce n'est, du reste, qu'une affaire d'habitude, comme le bruit du clairon ou du tambour.

L'adoption de la traction à vapeur nécessitera des changements aux aiguilles des bifurcations, qui devront être faites à la main; c'est un point qui reste à examiner.

La locomotive qu'on a vu mardi parcourir la ville a été inventée par MM. Mery Weather et Jackmann, et construite par M. Harding; elle est déjà adoptée sur la ligne des Tramways Sud de Paris. Elle constitue un véritable progrès.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* DU 20 JANVIER 1876.

— 15 —

Les Filles du Colonel

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX

(Suite)

Son esprit, atrophié par les desséchantes impressions de la solitude, passa sans transition à une soif immodérée de changement, de société, de vie.

Sa maison lui parut désolée, son existence étouffante, et son éternelle douleur sans raison d'être désormais.

Elle avait pleuré quatre ans entiers. Elle avait vécu dans la retraite ; elle avait laissé dormir sans emploi ses splendides revenus.

N'était-ce pas suffisamment payer sa dette de souvenir à un époux assez vulgaire en somme, passablement égoïste, et qui, même — si elle en voulait croire certains malins propos — n'avait peut-être pas toujours religieusement gardé à sa femme la foi jurée ?

Lorsque, pour la première fois, Mme Myonnet s'avisa de ces réflexions réalistes, elle n'hésita plus que par convenance à se dépouiller de son attirail funéraire; mais elle commença prudemment par retirer, chaque matin, un voile, un crêpe, un signe de dueil trop profond.

Si elle sut garder, du reste, quelques ménagements extérieurs dans sa prompte transformation, elle eut infiniment moins de sagesse pour ses sentiments intimes, qui se développaient de plus en plus largement à mesure que tombaient les enveloppes funèbres.

Elle n'avait point revu M. Adalbert de Poitevy depuis la soirée passée chez Mme Fontille; mais son image lui était restée présente avec une prodigieuse fidélité et une étrange douceur.

Elle voulait revoir ces beaux grands yeux hardis, et baisser les siens sous leur rayon.

Elle voulait entendre cette voix hautaine, aux aristocratiques intonations, et mêler sa voix troublée à cette parole enivrante.

Elle voulait... mais le commandant Adalbert de Poitevy se prêtait si mal à ce désir de veuve... consolée, qu'il ne daignait même pas lui octroyer la faveur d'une visite.

Bien des femmes auraient été froissées de cet oubli, auraient rendu indifférence pour indifférence, et auraient eu grandement raison.

L'imagination montée à son paroxysme de Mme Myonnet, ne devait pas se rendre si vite, ni sans un suprême effort.

Un matin, comme le commandant prenait son courrier des mains de son ordonnance, il remarqua, au milieu de deux lettres de service et d'un paquet de journaux, une petite enveloppe coquette, mignonne, qui frappa immédiatement son flair d'homme à bonnes fortunes.

La lettre était, il est vrai, effroyablement parfumée, et trahissait, pnr cet excès, l'iexpérience d'un début; mais l'adresse en était tracée par une main féminine, et le cachet portait, moulé en cire verte, une clef symbolique, qui pouvait bien être celle d'un cœur.

— Ah !... ah !... fit-il en humant ces exhalaisons violentes avec un sourire légèrement dédaigneux, d'où vient donc ce poulet ?... De Vienne même... Il y a donc des Viennoises capables de cet abus de parfumerie ?

Il émietta la cire par petits coups réguliers, déchira l'enveloppe avec un geste indolent, déplia le papier, et, toujours souriant, lut enfin cette missive :

« Monsieur le commandant,

« Avez-vous des ennemis... des « rivaux... quelqu'un qui vous veuille « du mal? Je ne sais, mais le hasard le « plus étrange m'a mis sur la trace « d'une sorte de complot contre votre « sûreté.

« N'allez pas au *Cercle militaire* « ce soir, et méfiez-vous du coin de « muraille sombre entre le quai et la « vieille église de *Saint-André-le-Bas*.

« Si plus de détails pouvaient vous « donner confiance en ma recommandation, quelque bizarre qu'elle puisse « vous paraître, je suis prête à vous « dire de vive voix ce que je ne saurais vous écrire.

« Soyez prudent... et ne riez pas « surtout de l'avis de votre protectrice « du hasard.

« APPOLINE MYONNET. »

La plus vive surprise se peignit sur le visage du commandant à cette lecture fantastique.

Un complot... le coin du quai et de la vieille église... Mme Myonnet confidente... Mme Myonnet avertisseur... c'était incompréhensible!

C'était surtout si prodigieusement amusant que, malgré la prière du petit billet, un accès de gaîté homérique s'empara de M. de Poitevy.

Il s'y abandonna franchement, ne cessant de rire que pour relire l'avis mystérieux, n'interrompant sa lecture que pour rire de plus belle.

Enfin, comme la plus légitime hilarité s'émousse et s'éteint fatalement à la longue, le commandant finit par recouvrer un calme relatif et put envisager la situation.

Mme Myonnet, sa propriétaire, qu'il avait à peine entrevue, et dont le souvenir lui revenait comme celui d'une femme assez commune, n'avait évidemment aucun intérêt à lui faire parvenir un avertissement aussi bizarre.

Il fallait réellement qu'une circonstance fortuite l'eût amené à pénétrer un projet ténébreux contre sa personne.

A moins toutefois que, crédule ou peureuse, elle n'eût été trompée par des apparences vraisemblables et des déductions faussement appliquées.

Par suite du vieux proverbe : *Il n'y a pas de fumée sans feu*, le commandant de Poitevy, après longues réflexions, inclina tout doucement à croire qu'il avait enflammé une haine secrète à la suite de quelque galante aventure.

Restait la probabilité d'une jalousie de bas étage... de celle qui ne recule pas devant une brutale agression.

En cherchant bien, M. de Poitevy retrouva dans un repli de sa mémoire, le minois agaçant d'une jolie petite ouvrière en soie qui avait, l'année précédente, accrochée son nid de fillette travailleuse dans une mansarde qui faisait face au logement du bel officier.

Malheureusement, elle était aussi curieuse que jolie, et montrait une aptitude toute particulière à interpréter les signaux télégraphiques que lui prodiguait son oisif voisin.

L'intrigue s'était dénouée le plus prosaïquement possible par un projet de mariage entre la filette trop légère et un brave ouvrier tisseur, aussi aveugle qu'amoureux.

Mais rien ne prouvait qu'une indiscrétion, une imprudence, une querelle, n'eût ouvert les yeux au nouveau marié et allumé une jalousie rétrospective.

Ne pouvant se venger ouvertement d'un tel rival, l'ouvrier avait dû machiner quelque trame bien noire contre l'ancien séducteur de la piquante Mariette.

Ce devait être cela.

Ces considérations qui ne manquait pas d'une vraisemblance, déterminèrent le commandant Adalbert de Poitevy à faire plus d'honneur à cette histoire qu'il ne lui en aurait accordé en toute autre occasion.

Il voulut en avoir le cœur net et se rendre compte à quelle sorte d'ennemis il avait affaire, sans cependant mettre âme qui vive dans sa confidence.

(A suivre).